

Marr, Staline et les espérantistes

Sébastien MORET
Université de Lausanne

Résumé : En juin 1950, Staline met un terme, avec son article sur le «Marxisme et les questions de linguistique», à la discussion sur la science du langage en URSS entamée dans la *Pravda* quelques semaines plus tôt. En s'en prenant, entre autres, à l'idée de la langue comme superstructure, c'est toute la théorie marriste qu'il rejette, après l'avoir soutenue pendant de nombreuses années.

La presse espérantiste de l'époque se fit abondamment l'écho de la participation de Staline à ce débat linguistique, voyant dans la mise à l'écart du marrisme un danger pour l'espéranto. Plusieurs articles y relatifs furent publiés. La participation des espérantistes au débat culmina avec la publication d'une lettre ouverte adressée à Staline.

Après avoir relaté les faits et explicité le contenu des articles et de la lettre ouverte, nous tenterons de comprendre pourquoi les espérantistes s'immiscèrent dans le débat ; il s'agira ensuite d'analyser leurs conceptions des relations entre le marrisme et l'espéranto.

Mots-clés : Marr – Staline – espéranto – discussion linguistique de 1950 – Marr et l'espéranto – réaction espérantiste – lettre ouverte à Staline.

INTRODUCTION

S'il est un pays dont le rapport à l'espéranto a fait couler beaucoup d'encre dans la presse espérantiste, c'est bien l'Union soviétique. Pour expliquer cet intérêt, nous proposerons deux pistes. La première tient au fait que L. Zamenhof (1859-1917), le créateur de l'espéranto, était citoyen russe, né à Białystok, aujourd'hui en Pologne, mais alors partie intégrante de l'Empire des Tsars. Par conséquent, les premières étapes décisives de l'histoire de l'espéranto sont liées à la Russie : ainsi, le premier manuel d'espéranto fut publié en russe en 1887 et, conséquemment, les premiers adeptes de la langue de Zamenhof furent en très grande majorité des citoyens de l'Empire russe.¹ Ajoutons également que la Russie vit naître la première société espérantiste *Espero* en 1892 à St-Petersbourg.²

Mais on pourrait aussi expliquer cet intérêt pour l'URSS par le fait que l'idéologie internationaliste prônée par les Bolcheviques pendant les premières années de leur règne (avant le grand tournant de 1929) semblait compatible avec les visées, internationalistes elles aussi, du mouvement espérantiste. L'Union soviétique fut ainsi considérée souvent comme le point de départ de l'expansion de l'espéranto à l'échelle mondiale. Il se peut donc que la presse espérantiste fut plus attentive à ce qui se passait en URSS qu'ailleurs.

Quelle qu'en soit la raison, force est de constater que l'on parla beaucoup de l'URSS dans la presse espérantiste.³ Au début des années 1920, par exemple, cette presse se fit régulièrement l'écho de nouvelles enthousiasmantes en provenance d'URSS, et qui laissaient présager un avenir radieux pour l'espéranto au pays des Soviets. On rapportait, entre autres, que telle association d'écrivains avait adopté l'espéranto⁴, qu'une université ou qu'un cercle ouvrier avait instauré des cours d'espéranto, ou encore que tel cadre du régime s'était déclaré favorable à l'espéranto.⁵

Trois décennies plus tard, au début des années 1950, c'est l'intervention de Staline dans le débat linguistique initié par la *Pravda* qui sera au centre des préoccupations espérantistes. Plus exactement, la presse espérantiste se penchera sur la conséquence première de cette intervention, à

¹ Gorecka & Korjenkov (2000, p. 4) signalent ainsi que dans le premier *Annuaire des personnes qui ont appris la langue espéranto*, publié par Zamenhof en 1889, on comptait 919 citoyens russes sur les 1000 personnes inscrites.

² Spiridovič & Demidjuk, 1926, p. 87.

³ A ce propos, il faut souligner que l'on trouve dans les journaux espérantistes des années 1920-1930 une foule de renseignements pratiques concernant la vie quotidienne en URSS : les salaires, les loyers, les heures de travail, l'accès aux soins, etc., et que par conséquent une analyse détaillée de ces journaux permettrait de dresser un tableau assez précis des conditions de vie en Union soviétique. Concernant le budget des ménages, on peut consulter Lanti & Ivon, 1935, pp. 18, 19 et 21.

⁴ Cf. la revue *Sennaciulo*, N°11, 11 décembre 1924, p. 6.

⁵ Cf. la revue *Sennaciulo*, N°18, 29 janvier 1925, p. 6.

savoir la révocation du marrisme qui était depuis plusieurs années la doctrine officielle de la linguistique soviétique, et sur les retombées de cette mise à l'écart pour l'espéranto. Certains espérantistes furent en effet convaincus que le rejet du marrisme par Staline allait freiner, voire définitivement stopper, le développement du mouvement espérantiste. Le point d'orgue de l'intervention des espérantistes sera une lettre ouverte adressée à Staline par les deux principales organisations espérantistes, UEA⁶ et SAT.⁷ L'intérêt de se pencher sur cette réaction espérantiste autour de 1950 vient du fait qu'elle est diamétralement différente des réactions présentes dans la presse non espérantiste de la même époque. Ce sera là le sujet de ces propos.

1. LA DISCUSSION LINGUISTIQUE DE 1950

Dès le milieu des années 1920, le marrisme fut la théorie linguistique quasi officielle et quasi exclusive en URSS. Toutes les recherches et tous les enseignements dans ce domaine devaient être menés à la lumière des théories de N. Marr (1864-1934). Et cela dura jusqu'à ce 9 mai 1950, quand la *Pravda*, l'organe officiel du PCUS, décida de consacrer plusieurs pages et plusieurs numéros à la situation de la linguistique en Union soviétique. A en croire le journal, la linguistique soviétique se trouvait alors dans une situation critique, dans un «état insatisfaisant»⁸ pour reprendre ses termes ; elle stagnait depuis plusieurs années et était devenue incapable «de donner une orientation juste au travail scientifique ultérieur dans ce domaine».⁹ Chaque semaine, donc, à partir du 9 mai et jusqu'au 20 juin, des linguistes renommés prirent part à cette «libre discussion» et donnèrent leur avis concernant la situation de la linguistique en Union soviétique. Les articles publiés à cette occasion étaient anti-marristes pour la plupart, mais il y eut aussi des articles favorables à Marr et d'autres d'orientation plutôt neutre.¹⁰ Le portrait de la linguistique soviétique que brossèrent les opposants à Marr n'avait rien de reluisant. Tous n'y voyaient que stérilité, confusion et retard, et tous pointaient un doigt accusateur sur les enseignements de Marr qui régentaient la linguistique soviétique depuis trop longtemps.

⁶ UEA = Universala Esperanto-Asocio. Fondée en 1908 par le Suisse Hector Hodler (1887-1920), l'Association Espérantiste Universelle est la plus importante organisation espérantiste. Toujours active aujourd'hui, elle organise chaque année un Congrès universel. Tout au long de son histoire, elle a gardé une neutralité politique.

⁷ SAT = Sennacieca Asocio Tutmonda. Fondée à Prague en 1921, l'Association Mondiale Anationale se veut l'organisation faîtière du mouvement espérantiste ouvrier.

⁸ Cité par Laurat, 1951, p. 38.

⁹ Id.

¹⁰ Pour une liste des différents intervenants dans le débat linguistique de 1950, on pourra consulter Dupas, 1977 ou Dupas & Lelièvre, 1977.

Le 20 juin 1950, l'article que la *Pravda* propose à ses lecteurs n'est pas signé d'un linguiste de plus ; celui qui prend la plume¹¹ ce jour-là n'est autre que Staline en personne. Et son article intitulé «Le marxisme et les questions de linguistique» («Marksizm i voprosy jazykoznanija») tombe comme une sentence : le marrisme n'aura désormais plus sa place dans une linguistique soviétique où «cela n'allait pas bien»¹² par sa faute. Ce qui y est dit est en effet dépourvu d'ambiguïté. Staline commence par rejeter un des piliers du marrisme, à savoir l'idée que la langue est une superstructure au-dessus de la base («un marxiste ne peut considérer la langue comme une superstructure au-dessus de la base»¹³) ; quant à Marr, Staline admet qu'il «voulait effectivement être marxiste», mais qu'il «n'a su le devenir».¹⁴ Par cet article, Staline rejetait ainsi clairement la théorie linguistique qu'il avait soutenue et promue pendant près d'un quart de siècle. C'en était fini de Marr et du marrisme en URSS :

Je pense que plus tôt notre linguistique se débarrassera des erreurs de N. Marr, plus rapidement on pourra la sortir de la crise qu'elle traverse à l'heure actuelle. (Staline, 1975, p. 31)

Ce ne sera pas là la seule contribution de Staline au débat linguistique initié par la *Pravda*. Après cet article du 20 juin 1950, la *Pravda* publiera, le 4 juillet et le 2 août, les réponses de Staline¹⁵ à des lettres écrites par des camarades¹⁶ à la suite de son article sur le «Marxisme et les questions de linguistique». Nous y reviendrons plus tard.

2. LA REACTION ESPERANTISTE

La réaction de la presse espérantiste face à l'intervention de Staline dans le débat linguistique de 1950 est en totale opposition avec la façon dont les journaux ou les revues non espérantistes traitèrent ce même événement. Afin de relever ce côté surprenant, il convient de résumer brièvement,

¹¹ L'expression est peut-être mal choisie. En effet, les historiens de la linguistique ne sont pas tous d'accord concernant l'auteur effectif de l'article signé par Staline. Sur ce sujet, on peut consulter Gvantseladze, 2003, pp. 140-142.

¹² Staline, 1975, p. 29.

¹³ Ibid., p. 8.

¹⁴ Ibid., p. 30.

¹⁵ Ces réponses de Staline sont reproduites en français dans Staline, 1975, pp. 33-53.

¹⁶ Que penser de la façon dont les propos de Staline furent présentés durant ce débat ? Qui est ce «groupe de jeunes camarades» qui est, d'après Staline (1975, p. 1), à l'origine de l'article du 20 juin ? Qui sont les camarades Belkine ou Kholopov auxquels Staline répond dans la *Pravda* du 2 août (Staline, 1975, pp. 43-53) ? Il faut être prudent quant à l'existence même de ces gens et se demander si le fait de présenter les propos du leader soviétique sous la forme de questions-réponses n'était pas uniquement rhétorique et visait ainsi une plus grande efficacité et une meilleure intégration par les masses. On sait que Staline fut séminariste et qu'il était donc habitué à cette façon de faire par l'intermédiaire des catéchismes qu'il se devait de réciter. A ce sujet, on peut consulter Laurat, 1951b, p. 43.

puisque cela a déjà été fait ailleurs¹⁷, les façons dont la presse occidentale, plus précisément la presse française, traita la parution dans la *Pravda* de l'article «Le marxisme et les questions de linguistique».

Mis à part le journal *Le Monde* qui, dans son numéro du jeudi 22 juin 1950 (page 2) rapporte que le «maréchal Staline parle de philologie marxiste dans la *Pravda*»¹⁸, c'est avant tout et surtout la presse communiste qui s'empessa de répercuter l'événement à coups de traductions, intégrales ou non, et de commentaires élogieux.¹⁹ Mentionnons J.-T. Desanti qui, dans un article publié dans la *Nouvelle Critique*, nous dit que Staline a rendu service aux linguistes et que ces derniers lui sont reconnaissants de tout ce qu'ils lui «doivent sur le plan de leur spécialité».²⁰

Un des rares linguistes à commenter cette intervention linguistique fut, en France, Marcel Cohen (1884-1974), le célèbre sémitisant communiste, qui, dans la revue marxiste *La Pensée* de la fin de l'année 1950, publia un article dans lequel il approuvait la décision de Staline de rejeter les théories linguistiques marristes, qui, selon lui, étaient sorties du cerveau de Marr sans avoir aucune base réelle.²¹

On le voit, la répudiation par Staline des thèses marristes fut, de façon générale, considérée positivement par la presse occidentale, communiste ou non. Dans la presse espérantiste, au contraire, cette intervention de Staline fut, comme nous le verrons, jugée des plus négatives. Si tel fut le cas, c'est parce que, pour certains espérantistes, cette intervention, et la mise à l'écart du marrisme qui allait avec, étaient vues comme un frein et un obstacle au développement et à la propagation futurs de l'espéranto. Voyons pourquoi. En 1950, lors de sa participation au débat linguistique, Staline revint sur ce qu'il avait dit vingt ans plus tôt concernant la langue unique future de l'humanité. En 1930, dans son discours devant le XVI^e Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique, Staline avait dit, reprenant à son compte une idée de Marr, que les langues nationales allaient finir par fusionner et se fondre entre elles afin de donner naissance à une langue d'un tout nouveau type qui serait la langue unique de la société communiste future :

[D]ans la période de la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, lorsque le socialisme se consolidera et entrera dans la vie courante, les langues nationales doivent inévitablement fusionner en une langue commune qui ne sera certaine-

¹⁷ Les réactions de la presse française face à la discussion linguistique de 1950 ont été présentées de façon détaillée et précise par D. Baggioni dans le numéro 46 (1977) de la revue *Langages* (Baggioni, 1977). Il n'est donc pas nécessaire de s'y arrêter outre mesure.

¹⁸ Baggioni (1977, p. 101) nous apprend que le journal *Le Monde* publia deux autres articles, signés André Pierre, à la suite de l'intervention de Staline. Le 4 juillet 1950 : «Les vues de Staline sur la linguistique sont pleines de bon sens» ; le 11 août 1950 : «Comment Staline se représente la future langue mondiale».

¹⁹ Ainsi, les *Lettres françaises* du 29 juin 1950 s'ouvrent, en une, sur «un important texte inédit de celui qui a vaincu Hitler».

²⁰ Desanti, 1950, pp. 62-63.

²¹ Cohen, 1950, p. 101.

ment ni le russe, ni l'allemand, mais quelque chose de nouveau. (Staline, 1975, p. 50)

Cette expression relativement peu précise concernant ce «quelque chose de nouveau»²² qui concentrerait en lui, à la suite d'un processus de fusion, des éléments pris aux différentes langues nationales avait fait quelque peu rêver les espérantistes qui virent là une porte ouverte pour l'espéranto, constitué, faut-il le rappeler, d'éléments empruntés à un certain nombre de langues nationales.

En 1950, Staline dira totalement autre chose. Désormais, la fusion entre les langues et l'apparition de cette langue d'un nouveau type ne concernent plus la période actuelle ; cela se fera, mais seulement après la victoire du communisme à l'échelle mondiale. A l'heure actuelle, alors que la Révolution ne s'est pas (encore) répandue sur toute la planète, il n'est plus question de fusion entre les langues, mais plutôt de guerre entre les langues. Du contact entre plusieurs langues n'apparaîtra plus une nouvelle langue d'un type nouveau, mais des langues victorieuses et des langues vaincues :

Il serait absolument faux de croire que le croisement de deux langues, par exemple, en produit une nouvelle, une troisième, qui ne ressemble à aucune des langues croisées et se distingue qualitativement de chacune d'elles. En réalité, l'une des langues sort généralement victorieuse du croisement, conserve son système grammatical, conserve le fonds essentiel de son vocabulaire et continue d'évoluer suivant les lois internes de son développement, tandis que l'autre langue perd peu à peu sa qualité et s'éteint graduellement. (Staline, 1975, p. 27)

Et Staline d'expliquer, dans sa réponse «Au camarade A. Kholopov» parue dans la *Pravda* du 2 août 1950, cette contradiction entre deux de ses articles par le fait qu'ils «ont en vue deux époques tout à fait différentes» : la guerre entre les langues concerne «l'époque *antérieure à la victoire du socialisme* à l'échelle mondiale», tandis que «la fusion des langues en une seule langue commune» concerne «l'époque *postérieure à la victoire du socialisme* à l'échelle mondiale».²³

A la suite de ce revirement, les espérantistes ressentirent l'intervention de Staline, renvoyant l'apparition de cette langue nouvelle aux calendes grecques, comme un danger pour l'avenir de l'espéranto. On peut ainsi lire ceci en décembre 1950 dans la revue espérantiste *Sennaciulo*, qui est la revue de SAT, l'association faïtière des espérantistes prolétariens :

Il est regrettable que les dirigeants russes actuels aient un rapport de méfiance, voire de haine, avec l'idée d'une langue universelle artificielle. La série d'articles de Staline concernant le problème de la linguistique et qui est parue cet été dans la *Pravda*, montre clairement que l'un des politiciens et hommes d'Etat

²² Marr parlait d'une langue «d'un nouveau système.» (Marr, 1928, p. 6).

²³ Staline, 1975, p. 51. C'est Staline qui souligne.

les plus influents de notre époque refuse l'idée d'une langue internationale artificielle neutre. (N. B., 1950, p. 3)

Et l'auteur de ce texte, qui ne signe que de ses initiales N. B., de brosse un triste portrait de la situation de l'espéranto en Russie, la patrie de Zamenhof :

Avec un sentiment amer, nous pensons aujourd'hui à Bjelostok [*sic*], le berceau de l'auteur de l'espéranto. Là où naquit l'homme qui fera publier 28 ans plus tard cette langue qui s'imposera, à partir de la Russie tsariste, dans toutes les parties du monde, là, dans ce lieu, le mouvement espérantiste ne fleurit plus. (N. B., 1950, p. 3)

La réaction espérantiste culminera avec l'envoi d'une lettre ouverte à Staline.²⁴ C'est l'espérantiste polonais Antoni Czubyński qui va le premier se tourner vers UEA afin que cette dernière réagisse publiquement aux déclarations de Staline. Le président d'UEA d'alors, le Suédois Ernfrid Malmgren (1899-1970) est d'abord sceptique, car il craint qu'une telle prise de position ne rende encore plus difficile la situation des espérantistes d'Europe centrale et orientale.²⁵ C'est finalement son collègue du Comité, l'Anglais d'origine croate Ivo Lapenna (1909-1987), qui le convaincra. C'est d'ailleurs Lapenna qui se fera l'auteur du texte de la lettre ouverte. Il est à remarquer que cette lettre sera aussi signée par le Comité de SAT, l'association faïtière des espérantistes prolétariens et que c'était là une des premières fois depuis longtemps que les espérantistes prolétariens de SAT acceptaient une collaboration avec UEA à laquelle ils avaient toujours reproché son caractère politiquement neutre.

Cette lettre, intitulé tout simplement «Nefermita letero al J. V. Stalin – Moskvo»²⁶, paraît ainsi au milieu de l'année 1952, au mois de juin, dans les revues de UEA et de SAT que sont respectivement *Esperanto* et *Sennaciulo*.²⁷ Ce qui y est soulevé, c'est le changement d'avis de Staline et sa conviction que cette langue d'un type nouveau, qui sera le résultat de la fusion entre les langues nationales existantes, ne sera d'actualité qu'après la victoire totale du communisme, ce qui, pour les auteurs de la lettre, re-

²⁴ Sur cette «Lettre ouverte», on peut consulter en espéranto : Lins, 1990, pp. 469-471 et Lins, 1992 ; et en russe : Lins, 1999, pp. 497-499.

²⁵ Lins, 1992, p. 3.

²⁶ Cette lettre ouverte des espérantistes à Staline n'a pas eu, à notre connaissance, de grandes répercussions. On peut même se demander si elle fut, à l'époque, remarquée, tant les périodiques dans lesquels elle parut avaient un lectorat ciblé et limité. Dans les archives de UEA à Rotterdam (Dossier Lapenna-Vermaas 1951-1953), nous avons trouvé quelques indications : en Angleterre et en Belgique, un seul journal a parlé de la lettre ouverte (Lettre de Lapenna à Vermaas du 4 juillet 1952) et parmi les 18 journaux hollandais contactés par Vermaas, aucun n'a parlé de cette lettre (Lettre de Vermaas à Lapenna du 25 juin 1952). En France, seul le journal *Le Monde* apprit à ses lecteurs que les espérantistes s'étaient adressés à Staline (Cf. Pierre, 1952). Quant à la réception de cette lettre en URSS, elle est difficile à évaluer. On peut même se demander si Staline en a eu connaissance.

²⁷ *Sennaciulo*, 23-a jaro, n°6 (565), Junio 1952, pp. 5-6 ; et *Esperanto*, n°559 (6), Junio 1952, pp. 163-165.

vient à attendre «*ad infinitum*». Selon les espérantistes signataires, une telle affirmation témoigne d'un refus pur et simple de la réalité. En effet, comment affirmer que cette langue d'un type nouveau est impossible à l'heure actuelle alors que des «centaines de milliers» de personnes parlent, lisent et écrivent en espéranto ? En affirmant cela, les auteurs de la lettre ouverte témoignent du fait qu'ils étaient convaincus que la langue nouvelle dont parle Staline, reprenant une idée de Marr, était l'espéranto, alors que rien ne le laissait supposer, si ce n'est, comme nous le verrons, une mauvaise interprétation des théories de Marr.

Avant de nous intéresser justement au rapport entre Marr et l'espéranto, nous aimerions encore souligner le fait que l'un des espérantistes qui ont écrit en faveur de Marr a aussi proposé une explication de la mise à l'écart du marrisme par Staline. Il s'agit de Lucien Laurat (1898-1973). Pour lui, la répudiation des théories de Marr s'explique par les mêmes raisons que la «résistance»²⁸ du pouvoir soviétique face à l'espéranto dès le milieu des années 1930²⁹ : à savoir le retour du chauvinisme russe face aux autres nationalités de l'Union et le repli sur soi idéologique patent dès le début des années 1930 sous la forme de la métaphore de la «forteresse assiégée»³⁰ :

Ce revirement tient, d'une part, à la renaissance du chauvinisme russe et à l'impérialisme culturel dont nous avons donné quelques échantillons, et, d'autre part, à l'imperméabilisation de plus en plus rigoureuse du rideau de fer. Infiniment plus facile à apprendre que n'importe quelle autre langue, l'espéranto menaçait de concurrencer sérieusement *le russe aspirant à devenir la langue officielle du bloc soviétique tout entier*. Etant autant sinon plus répandu dans les milieux ouvriers que dans les autres catégories sociales de l'Occident, l'espéranto se prêtait admirablement aux contacts et à la correspondance entre les travailleurs soviétiques (et «démocratico-populaires») et ceux des pays dits capitalistes ; *or les despotes du Kremlin ne veulent de tels contacts à aucun prix*. (Laurat, 1951b, p. 80)³¹

En d'autres termes, «la théorie de Marr, favorable à une langue internationale, ne répond[ait] plus aux besoins du régime»³², «et notamment à son impérialisme culturel se traduisant par une farouche volonté de russification».³³

²⁸ Laurat, 1951b, p. 80.

²⁹ Rappelons que, dès cette époque, l'espéranto ne fut plus en odeur de sainteté en URSS, et que de nombreux espérantistes furent arrêtés et exécutés.

³⁰ Dès 1929, année du «Grand Tournant», Staline affirme que désormais la Révolution ne sera plus mondiale, mais qu'elle se fera avant tout dans un seul pays, l'URSS. C'est le début d'un repli sur soi idéologique qui voit disparaître peu à peu les grands principes internationalistes des premières années après la Révolution. Pour le régime stalinien, l'URSS est désormais une «forteresse assiégée» (*osaždënnaja krepost'*).

³¹ C'est Laurat qui souligne.

³² Laurat, 1951b, p. 80.

³³ Ibid., p. 87.

3. MARR ET L'ESPERANTO

Si la presse espérantiste reprocha à Staline le «caractère conservateur»³⁴ de son intervention dans la débat linguistique de 1950, – rappelons en passant qu'il était très dangereux de se voir attribuer un tel reproche par le régime stalinien –, N. Ja. Marr et sa théorie eurent droit à un traitement très différent. Marr reçut en effet de la part de certains espérantistes des qualificatifs qui ne lui furent, à notre connaissance, jamais attribués en dehors de l'URSS : en 1950, I. Lapenna parle de Marr comme du «grand linguiste russe»³⁵ ; quant à L. Laurat, il le présente comme «le fameux linguiste soviétique»³⁶, allant même jusqu'à parler du «plus éminent linguiste de tous les temps».³⁷ Si tel fut le cas, c'est parce qu'un grand nombre d'espérantistes étaient convaincus que Marr était un ami de l'espéranto³⁸ et que ce dernier entraînait dans sa conception de l'évolution des langues de l'humanité :

Il me faut simplement mentionner que Marr était favorable à une langue créée artificiellement, non pas à cause d'une sympathie pour l'espéranto basée sur rien, mais parce que cette conviction favorable découlait logiquement de sa théorie. (Laurat, 1951a, p. 209)

On le constate, la sympathie de Marr pour l'espéranto semblait être une chose acquise pour certains espérantistes. C'est ce qui explique, à notre avis, le fait que la presse espérantiste se préoccupa, plus que les presses nationales, du rejet par Staline des théories marristes. Mais qu'en était-il vraiment ? Comment Marr considérait-il l'espéranto ? Y était-il aussi favorable que ce que prétendaient certains espérantistes ?

Il faut commencer par admettre que Marr a beaucoup réfléchi à la problématique d'une langue commune ou internationale. En effet, selon sa théorie, l'humanité va du multilinguisme vers le monolinguisme et finira par parler une seule et même langue sur toute la surface de la Terre. De plus, Marr était également convaincu que toutes les langues étaient des constructions artificielles élaborées par les sociétés qui les parlent.³⁹ Mais peut-on à partir de là dire qu'il était un partisan de l'espéranto, rien n'est moins sûr.

Si l'on consulte l'index des cinq volumes des *Œuvres choisies* de Marr, on trouvera moins d'une dizaine d'occurrences de l'espéranto et il n'y a pas de texte qui lui soit totalement consacré. Quant aux quelques passages où il en est question, l'espéranto est, comme nous le verrons, le plus

³⁴ A. P., 1951, p. 3.

³⁵ Lapenna, 1950, p. 20.

³⁶ Laurat, 1951a, p. 209.

³⁷ Laurat, 1951, p. 5.

³⁸ En 1954, à Montevideo, devant la huitième conférence générale de l'Unesco, I. Lapenna déclara justement que Marr était un ami de l'espéranto (Lins, 1992, p. 5).

³⁹ Pour un condensé de la théorie marriste sur ces sujets, on peut consulter Marr, 1928, pp. 5-6.

souvent considéré sans véritable enthousiasme. Il est vrai cependant que Marr a écrit la préface⁴⁰ d'un des livres de l'espérantiste soviétique È. K. Drezen (1892-1937) datant de 1928, mais dans cette dernière, il n'y a pas grand-chose de nouveau : Marr se contente en effet de rappeler les grandes lignes de sa théorie en citant de larges extraits de ses travaux antérieurs, et met en avant l'importance, dans sa théorie, de la question d'une langue commune pour toute l'humanité. Et quand il parle expressément de l'espéranto, c'est pour dire simplement qu'il ne faut pas le considérer comme une «quantité négligeable».⁴¹ Que faut-il comprendre ? Selon Marr, la langue unique de la future société communiste mondiale apparaîtra à la suite de la fusion de toutes les langues du monde, et cela se produira une fois que les classes sociales auront disparu, quand règnera sur Terre la grande famille communiste unie, quand l'humanité ne sera plus divisée en classes ou en nations. Si Marr, comme nous l'avons déjà vu, ne s'aventure pas à préciser quelle sera cette «langue commune de la société future», — il se contente de dire que ce sera une langue «d'un nouveau système»⁴² —, il n'hésite par contre pas à dire que ce ne sera en tout cas pas l'espéranto :

Toutes les anciennes langues du monde ont disparu, disparaîtront aussi celles qui fleurissent actuellement, les petites comme les grandes selon le nombre de personnes qui les parlent, celles issues des couches supérieures de la société, comme celles des couches inférieures ; bien sûr, ces langues ne seront pas remplacées par ces ersatz artificiels du langage humain qui pullulent aujourd'hui comme des champignons, comme l'espéranto ou l'ido. Cette langue commune de la société future devra réunir en elle toutes les richesses, toutes les qualités positives des langues mortes, comme des langues vivantes. (Marr, 1933 [1924], p. 216)

Nous le voyons avec cette citation, Marr semble n'avoir jamais eu l'idée que l'espéranto, qui n'est pas le résultat de la fusion de *toutes* les langues du monde, pourrait être cette langue nouvelle qui attend la société communiste unifiée du futur. Pour Marr, l'espéranto n'est qu'un «ersatz», une tentative contemporaine – «chaque chose en son temps», nous dit Marr⁴³ – de régler le problème du multilinguisme terrestre, et c'est de ce point de vue qu'il ne faut pas le considérer comme «quantité négligeable». L'espéranto ne sera pas non plus cette langue commune du futur puisque Marr lui reproche aussi d'avoir été créé «mécaniquement». La langue commune du futur, telle qu'entrevue par Marr, devra, au contraire, être une langue élaborée au cours d'un processus psychologique reflétant le monde intérieur et l'âme de toute l'humanité.⁴⁴

⁴⁰ Marr, 1928.

⁴¹ Ibid., p. 5. En français dans le texte.

⁴² Ibid., p. 6, entre autres.

⁴³ Marr, 1928, p. 9.

⁴⁴ Marr, 1933 [1922], p. 176.

A notre connaissance, un des seuls points positifs que Marr accorde à l'espéranto concerne la place de ce dernier au sein de la théorie japhétique. Mais là encore, l'espéranto n'a qu'un rôle de faire-valoir :

...plus les langues artificielles déjà disponibles et utilisées pratiquement, parmi lesquelles l'espéranto, prospèrent, plus elles confirment l'exactitude de la position de la théorie japhétique concernant l'origine artificielle du langage sonore en général et, outre cela, elles contribuent à l'accumulation du matériau pour procéder de façon correcte à l'élaboration d'une langue unique pour l'humanité. (Marr, 1928, p. 9)

A partir de là, la question se pose de savoir pourquoi certains espérantistes ont ainsi été persuadés des avantages que le mouvement espérantiste aurait pu tirer des théories de Marr.

4. UN PETIT LIVRE REDUCTEUR : LA BROCHURE D'ANDREEV

Le lien tronqué et réducteur entre les théories de Marr et certains espérantistes s'appelle très certainement Andrej Andreev. On ne sait pas grand-chose de cet espérantiste soviétique. La *Enciklopedio de Esperanto* (1933) nous apprend quand même que ce juge militaire de profession est né le 24 août 1864 dans le gouvernorat de Poltava en Ukraine. Il apprit l'espéranto en 1910 et se consacra dès lors notamment aux problèmes linguistiques y relatifs. Nos recherches ne nous ont pas permis de déterminer l'année de sa disparition ; mais selon toute vraisemblance, sa mort doit correspondre avec les grandes purges des années 1937-1938 pendant lesquelles de nombreux espérantistes furent «liquidés».

Ce que l'on sait à coup sûr à son propos, c'est qu'il est l'auteur en 1929 d'une petite brochure publiée à Leipzig par la maison d'édition de SAT. Cette brochure, intitulée *Revolucio en la lingvoscienco* [Une révolution en linguistique], est une présentation en espéranto des principales théories de Marr. A notre connaissance, cette brochure fut pendant longtemps le seul texte disponible sur les théories marristes dans une autre langue que le russe. Cela explique pourquoi la brochure d'Andreev est la principale, voire la seule, source qui soit mentionnée par les espérantistes qui ont écrit sur Marr.⁴⁵

Cette brochure est une présentation relativement exhaustive des théories marristes à l'aide de nombreuses citations, parfois très longues, des écrits de Marr. On y retrouve, entre autres, le côté novateur des théories marristes et le refus des théories indo-européanistes traditionnelles (d'où le mot *révolution* dans le titre), l'existence de la famille des langues japhétiques ou les quatre éléments primitifs. Le tout semble une présentation des

⁴⁵ Voir par exemple Lapenna, 1950, pp. 22, 25, ou Lapenna, 1971, pp. 44, 46 et 49.

plus correctes des idées de Marr, sauf, selon nous, en ce qui concerne le rapport à l'espéranto. Andreev s'efforce en effet de présenter le marrisme comme une théorie nettement favorable à l'espéranto, en choisissant notamment des citations de Marr qui vont dans le sens des espérantistes. Voici, par exemple, deux extraits des écrits de Marr, extraits qui, selon Andreev, concentrent en eux «l'essence de la théorie japhétique»⁴⁶ :

La théorie japhétique affirme que la langue, la parole sonore, à aucun stade de son développement et dans aucune de ses parties, n'est un simple don de la nature. La langue sonore est une création de l'humanité. L'humanité a créé sa langue dans le processus de son travail, dans des conditions sociales définies, et elle la recrée dès l'apparition de nouvelles formes sociales de vie, en correspondance avec le nouveau système de pensée de ces conditions [sociales nouvelles]. Il est évident qu'il n'existe pas de langues naturelles : toutes les langues sont artificielles ; elles furent toutes créées par l'humanité. (Andreev, 1929, p. 34)

Et un peu plus loin :

La théorie japhétique enseigne que l'humanité n'a pas débuté avec une seule langue, mais qu'elle est allée et qu'elle va du multilinguisme vers le monolingue pour toute l'humanité. (Andreev, 1929, p. 35)

Dans ces conditions, on ne doit pas s'étonner si, dès la préface qui n'est pas signée, les liens entre le marrisme et l'espéranto sont clairement évoqués :

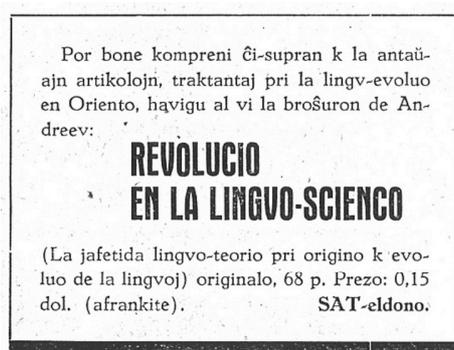
Il n'y a vraisemblablement pas d'hommes (en dehors bien sûr des vrais spécialistes) plus intéressés par la propagation des idées linguistiques et matérialistes de N. Marr, que les espérantistes, ces représentants de la langue internationale artificielle, si mal considérée par la linguistique scolastique dominante. De plus, la théorie japhétique ne peut pas être plus utile qu'aux espérantistes, elle qui annonce à voix haute que les «langues naturelles» sont des «créations artificielles de l'homme», et qui reconnaît la langue internationale comme une langue «artificielle, élaborée scientifiquement et qui doit être acceptée par l'humanité qui va vers l'unité de l'économie mondiale et une société sans classes, tout comme vers une langue future commune». (Andreev, 1929, pp. 4-5)

Signalons aussi, pour souligner encore une fois l'évidence du lien entre le marrisme et l'espéranto soutenue par la brochure d'Andreev, la présence d'un post-scriptum ajouté à la préface, dans lequel on recommande aux espérantistes de traduire cette brochure dans leurs langues nationales et de la faire circuler abondamment, disant que ce serait très utile pour la cause espérantiste.⁴⁷ Cela ne s'est pas vraiment produit, puisque nous n'avons connaissance que d'une version russe de ce texte.

⁴⁶ Andreev, 1929, p. 35.

⁴⁷ Ibid., p. 6.

Ce petit texte de la fin des années 1920 présente donc une théorie marriste très favorable à l'espéranto et l'on peut comprendre que l'espérantiste I. Lapenna, qui a lu Andreev puisqu'il le cite à plusieurs reprises⁴⁸, se soit investi dans l'envoi de la lettre ouverte à Staline. Signalons encore qu'au moment du débat concernant l'intervention de Staline contre Marr, la revue espérantiste *Sennaciulo* conseilla à ses lecteurs, au moyen du petit encart publicitaire reproduit ci-après, de se référer à la brochure d'Andreev pour bien comprendre les tenants et les aboutissants du problème.



(*Sennaciulo*, 22-a jaro, N°2 (549), Februaro 1951, p. 3)

CONCLUSION : UNE THEORIE ATTIRANTE ET RASSURANTE

Au début des années 1950, certains espérantistes prirent la défense de Marr et de sa théorie, mise au rebut par l'intervention remarquée du maréchal Staline. Il n'est pas trop de dire qu'ils furent les seuls à vouloir ainsi sauver Marr d'une condamnation politique et scientifique, au nom de l'importance de sa théorie pour l'avenir de l'espéranto. Mais, nous l'avons vu, la place que Marr accordait à l'espéranto dans sa théorie n'était pas vraiment celle que ces espérantistes voulaient y voir.

Tous les espérantistes ne partagèrent d'ailleurs pas cette vision embellie du lien entre le marrisme et l'espéranto.⁴⁹ C'était notamment le cas d'une majorité d'espérantistes soviétiques, autrement dit ceux qui maîtri-

⁴⁸ Cf. ci-dessus note 45.

⁴⁹ Nous voudrions raconter ici une anecdote témoignant de l'intérêt toujours actuel de certains espérantistes pour Marr. En juillet 2005, à la fin de la conférence que nous avons donnée dans le cadre du Congrès Universel de UEA à Vilnius et qui traitait de l'espéranto en URSS, nous avons été interpellé par un congressiste français d'un certain âge qui souhaitait savoir ce que nous pouvions dire sur Marr et l'espéranto. Dans d'autres contextes, il est clair que personne n'aurait eu connaissance de l'existence de Marr.

saient le russe et qui avaient donc accès aux propos de Marr dans le texte.⁵⁰ Pour illustrer ce fait, nous mentionnerons un petit article paru en 1925 dans la revue *Meždunarodnyj Jazyk*. Dans cet article⁵¹, l'espérantiste soviétique G. Demidjuk (1895-1985) commence par rapporter quelques citations de Marr affirmant que la future langue unique de toute l'humanité devra rassembler en elle toutes les richesses des langues précédentes et qu'elle n'apparaîtra pas toute seule, mais à la suite de l'intervention rationnelle de l'homme. A la suite de quoi, Demidjuk se demande pourquoi Marr continue d'être un adversaire de l'espéranto alors que ce dernier semble correspondre totalement à la langue future qu'il prévoit.

D'où vient, dès lors, cette mauvaise interprétation des propos de Marr relatifs à l'espéranto ? Cette question est d'autant plus pertinente si l'on rappelle qu'Andreev était, lui aussi, russe et, par conséquent, apte à lire Marr en détail. Comment expliquer sa présentation réductrice de la théorie de Marr en ce qui concerne l'espéranto ?

Une tentative d'explication nous est suggérée par Andreev lui-même, quand, à la fin de sa brochure, il présente ses conclusions. Nous savons que l'espéranto, et les langues artificielles en général, ont subi, dès le XIX^e siècle, le dédain, voire l'animosité, de la linguistique traditionnelle de l'époque⁵², cette linguistique qui affirmait «que le langage est un organisme vivant, indépendant de la volonté de l'homme»⁵³, et par conséquent issu d'un processus de création naturel sur lequel l'homme n'a pas prise. Face à cette linguistique hostile à toute idée de langue créée par l'homme, la théorie marriste apparaissait comme attirante, rassurante peut-être aussi, elle qui, refusant l'idée que les langues étaient un «don de la nature»⁵⁴, affirmait que toutes les langues étaient artificielles et qui, partant, ne s'opposait pas à une intervention humaine sur la langue. Comme l'écrit Andreev, la théorie japhétique de Marr donnait aux langues artificielles et à l'espéranto en particulier «le droit d'exister».⁵⁵ Dans ces conditions, il se peut qu'un espérantiste comme Andreev n'ait voulu voir dans le marrisme que les aspects favorables à l'idée d'une langue artificielle, et, aveuglé peut-être par une certaine euphorie, qu'il ait fait de Marr, de façon exagérée, un héraut de l'espéranto, entraînant à sa suite toute une série d'espérantistes dans une prise de position pas très à propos.⁵⁶

⁵⁰ Il n'y eut pas que des espérantistes russophones pour mettre en doute le lien entre Marr et l'espéranto. Il nous faut aussi signaler l'existence d'une controverse, dans la presse espérantiste, entre I. Lapenna, partisan de Marr, et d'autres espérantistes non soviétiques pour qui la répudiation des théories de Marr par Staline était une bonne chose. On peut consulter à ce sujet Lins, 1992, pp. 5-6.

⁵¹ Dem[idjuk], 1925

⁵² On peut consulter à ce sujet notre article Moret, 2004.

⁵³ Bréal, 1891, p. 615.

⁵⁴ Marr, 1928, p. 6.

⁵⁵ Andreev, 1929, p. 66. Toujours en 1929, on retrouve cette même vision d'une théorie japhétique qui «reconnait le principe d'artificialité» et lui donne une «justification scientifique» dans la préface au livre de Varankin (1929, p. 4).

⁵⁶ Avec le temps, les liens entre Marr et l'espéranto se révélèrent peut-être moins évidents. Toujours est-il que Lapenna, dans les deuxième et troisième éditions de son *Retoriko*, se fit

© Sébastien Moret

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- A. P., 1951 : «Naciaj lingvoj k revolucio», *Sennaciulo*, 22-a jaro, n°2 (549), Februaro 1951, p. 3. [Langues nationales et révolution]
- ANDREEV, A. P., 1929 : *Revolucio en la lingvoscienco*, Leipzig : Eldona Fako Kooperativa [Une révolution en linguistique].
- BAGGIONI Daniel, 1977 : «Contribution à l'histoire de l'influence de la Nouvelle Théorie du Langage en France», *Langages 46 : Langage et classes sociales. Le marrisme*, Paris : Didier-Larousse, 1977, pp. 90-117.
- BREAL Michel, 1891 : «Le langage et les nationalités», *Revue des deux mondes*, 61^e année, 3^e période, 1^{er} décembre 1891, 108, pp. 615-639.
- COHEN Macel, 1950 : «Une leçon de marxisme à propos de la linguistique», *La Pensée*, n°33 (novembre-décembre 1950), pp. 89-103.
- DEM[IDJUK] G., 1925 : «Druz'ja i protivniki o meždunarodnom jazye : Akademik N. Ja. Marr», *Meždunarodnyj Jazyk*, N°1, 1925, pp. 9-10. [Les amis et les opposants de la langue internationale : l'Académicien N. Ja. Marr]
- DESANTI Jean-Toussaint, 1950 : «La langue, la conscience et la lutte des classes», *La Nouvelle Critique*, n°21, 1950, pp. 61-72.
- DUPAS Jean-Claude, 1977 : «Pour et contre Marr : les arguments échangés», *Langages 46 : Langage et classes sociales. Le marrisme*, Paris : Didier-Larousse, 1977, pp. 38-58.
- DUPAS Jean-Claude & LELIEVRE Claudine, 1977 : «La controverse sur le marrisme : thèmes et déroulement», *Langages 46 : Langage et classes sociales. Le marrisme*, Paris : Didier-Larousse, 1977, pp. 24-37.
- GORECKA H. & KORJENKOV A., 2000 : *Esperanto en Ruslando*, Jekaterinburg : Sezonoj. [L'espéranto en Russie]
- GVANTSELADZE T., 2003 : «La 'guerre des langues' au Caucase (1917-1950)» in P. Sériot (Ed.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, Cahiers de l'ILSL (Lausanne), n°14, 2003, pp. 133-142.
- LANTI E. & IVON M., 1935 : *Ĉu socialismo konstruiĝas en Sovetio ?*, Paris : Esperanto. [Est-ce que le socialisme se construit en URSS ?]
- LAPENNA Ivo, 1950 : *Retoriko*, Parizo.
- , 1971³ : *Retoriko*, Rotterdam. [La rhétorique]

plus prudent à l'égard de Marr. Notamment, dans les éditions de 1958 et de 1971, Marr n'est plus considéré comme un «grand» linguiste.

- LAURAT Lucien, 1951 : «Krizo de la lingvoscienco en Sovetio», *Sennaciulo*, 22-a jaro, n°1 (548), januaro 1951, p. 5. [Crise de la linguistique en Union soviétique]
- , 1951a : «Rimarkoj pri pralingvo tuthomara», *Esperanto*, n°548-9 (7-8), Julio-Aŭg. 1951, pp. 209-211 [Remarques sur la proto-langue pan-humaine].
- , 1951b : *Staline, la linguistique et l'impérialisme russe*, Paris : Les îles d'or. [texte disponible en ligne : <http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/LAURAT51/Laurat51.html>]
- LINS Ulrich, 1990 : *La danĝera lingvo. Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*, Moskvo : Eldonejo «Progreso». [La langue dangereuse. Etude des persécutions contre l'espéranto]
- , 1992 : «Stalin kontraŭ Marr : la sekvoj por Esperanto» in I. Stalin, *Marksismo kaj lingvoscienco*, Jekaterinburg : Sezonoj, pp. 3-6. [Staline contre Marr : les conséquences pour l'espéranto]
- , 1999 : *Opasnyj jazyk. Kniga o presledovaniĵax èsperanto*, Moskva : «Prava ĉloveka» & «Impèto». [traduction russe de Lins, 1990]
- MARR Nikolaj, 1928 : «Predislovie : k voprosu ob edinom jazyke» in È. K. Drezen, *Za vseobščim jazykom*, Moskva & Leningrad : Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, 1928, pp. 3-9. [Introduction : la question de la langue unique]
- , 1933 [1922] : «Ĉem živet jafetiĉeskoe jazykoznanie» in N. Marr, *Izbrannye trudy v 5 tomax*, tome 1, Leningrad : Izdatel'stvo GAIMK, 1933, pp. 158-184. [De quoi vit la linguistique japhétique ?]
- , 1933 [1924] : «Osnovnye dostiženija jafetiĉeskoj teorii» in N. Marr, *Izbrannye trudy v 5 tomax*, tome 1, Leningrad : Izdatel'stvo GAIMK, 1933, pp. 197-216. [Les principaux résultats de la théorie japhétique]
- MORET Sébastien, 2004 : «D'un vice caché vers une nouvelle conception de la langue : les langues artificielles et la linguistique», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 57 (2004), pp. 7-21.
- N. B. 1950 : «Dato Esperantista : 15-a de decembro», *Sennaciulo*, 21-a jaro, n°12 (547), Decembro 1950, p. 3.
- PIERRE A., 1952 : «Les espérantistes ont adressé une lettre ouverte à Staline», *Le Monde*, jeudi 26 juin 1952, 9^e année, n°2307, p. 3.
- SPIRIDOVIČ E. & DEMIDJUK G., 1926 : «Dviženie za meždunarodnyj jazyk v SSSR» in È. Drezen (éd.), *Na putjax k meždunarodnomu jazyku*, Moskva-Leningrad : Gosudarstvennoe Izdatel'stvo, 1926, pp. 87-94. [Le mouvement pour la langue internationale en URSS]
- STALINE Joseph, 1975 : *Le marxisme et les problèmes de linguistique*, Pékin : Ed. en langues étrangères.
- VARANKIN V., 1929 : *Teorio de esperanto. Helpilo por superaj esperanto-kursoj*, Moskvo : Eld. C. K. SEU. [Théorie de l'espéranto. Aide pour les cours supérieurs d'espéranto]